



Un pape ” fatto per necessitate ”. L’image d’Adrien VI dans la propagande européenne du XVIe siècle

Chiara Lastraioli

► To cite this version:

Chiara Lastraioli. Un pape ” fatto per necessitate ”. L’image d’Adrien VI dans la propagande européenne du XVIe siècle. Pape et papauté: respect et contestation d’une autorité bifrons, Dec 2011, Saint-Etienne, France. halshs-00840698

HAL Id: halshs-00840698

<https://shs.hal.science/halshs-00840698>

Submitted on 4 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Un pape « fatto per necessitate ».
L'image d'Adrien VI dans la propagande européenne du XVI^e siècle*

Chiara Lastraioli
Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, UMR 7323 du CNRS

Parmi les rares effets marquants du court pontificat du néerlandais Adrien d'Utrecht, en figure un qui a marqué profondément les esprits de ses contemporains et la critique actuelle, à savoir le déferlement d'écrits injurieux diffusés à Rome dès son élection à la chaire de Saint Pierre¹. Ce phénomène, qui se traduit en une sorte de « joute infamante », vit la participation d'auteurs de renom, tels que Francesco Berni et Pietro Aretino², et apparaît comparable, du moins du point de vue quantitatif, à d'autres « occasions satiriques » dictées par l'actualité romaine, telles que l'élection de Clément VII ou l'assomption au seuil de Saint Pierre de Paolo Carafa. Toutefois, les *pasquinades* et les autres écrits protestataires italiens diffusés pendant et après le pontificat du premier pape flamand se caractérisent par un positionnement absolument négatif commun à tous les auteurs italiens, qui deviennent ainsi les interprètes d'une critique chorale et consensuelle, émanant aussi bien des milieux curiaux que des milieux citadins. En résumant grossièrement les traits principaux de ce portrait tout en négatif façonné par les satiristes, on peut isoler les argumentations principales les plus récurrentes. Dans un premier moment, on reproche au nouveau pontife une série de défauts traditionnellement attribués aux Allemands – à savoir un penchant prononcé pour la boisson et l'usage d'une langue obscure et primitive – et aux *marrani*, soit les juifs convertis espagnols. Le recours à ces stéréotypes satiriques dépend surtout de la réelle méconnaissance, de la plupart des milieux romains, du nouvel élu, inconnu aussi bien à de nombreux prélats qu'aux Romains, qui n'avaient jamais entendu parler du précepteur de Charles Quint. Ce n'est pas un hasard si, dans ces premiers textes, ce sont souvent les cardinaux ayant participé à

¹ Cf. Lorenzo Fabbri, *L'inaudita elezione di Adriano VI : il conclave del 1521-22 nelle lettere di Filippo Strozzi, Chi ha sprezzato il giorno delle piccole cose?*, Aversa, E.P.A. Media, 2007, p. 175-211.

² Voir à ce propos Giovanni Alfredo Cesareo, « Una satira inedita di Pietro Aretino », *Raccolta di studi critici dedicata ad Alessandro D'Ancona*, Firenze, Barbèra, 1901, pp. 175-191; Vittorio Rossi, *Pasquinate di Pietro Aretino ed anonime per il conclave e l'elezione di Adriano VI*, Palermo, Clausen, 1891; *Pasquinate romane del Cinquecento*, a cura di Valerio Marucci, Antonio Marzo e Angelo Romano; presentazione di Giovanni Aquilecchia, Roma, Salerno, 1983, vol. I, Textes 293 et suiv, p. 290 et suiv. ; *Capitolo di papa Adriano* de Francesco Berni (*Rime*, a cura di Danilo Romei, Milano, Mursia, 1985, pp. 66-73) ; cf. Jean Toscan, « De Franciscus et de Maître Pasquin ou de quelques lieux mal explorés du *Capitolo di papa Adriano* de Francesco Berni », ds. *Le Pouvoir et la plume : incitation, contrôle et répression dans l'Italie du XVI^e siècle*, Paris, Univ. de la Sorbonne Nouvelle, 1982, pp. 117-134 ; ID., « Du côté de Pasquin : Le Poète Francesco Berni et le pape Adrien VI », ds. *Réécritures 3 : Commentaires, parodies, variations dans la littérature italienne de la Renaissance*, Paris, Univ. de la Sorbonne Nouvelle, 1987, pp. 100-172. Voir aussi, dans ce même volume, les contributions de Vito Avarello, « Le burchiellismo "antipapale et antipétrarquiste de Francesco Berni" » et M. Bologna, « La "tedesca tigna" : protesta antipapale e satira antitedesca nelle pasquinate dell'Aretino ».

l'élection d'Adrien VI qui sont raillés de façon féroce plus que le pape nouvellement élu, car c'est à eux que revient la responsabilité d'un choix perçu comme désastreux à la lumière des derniers faits politiques et guerriers agitant la péninsule. Ce n'est que quelque temps après l'arrivée à Rome du souverain pontife qu'apparaissent des textes dans lesquels on raille de manière plus pertinente les « faiblesses » d'Adrien³. On lui reproche des mœurs excessivement simples – indice d'une hypocrisie doublée d'une avarice foncière⁴ –, une nature froide, un manque de sensibilité envers les arts et les lettres, une méfiance affichée à l'encontre des prélats italiens ou tout simplement non germaniques.

Bien que dans des tons moins agressifs, tous ces aspects sont repris par la suite par les mémorialistes et les historiographes italiens, ce qui a eu pour effet la transmission, des siècles durant, de l'image d'un pape solitaire et isolé au sein de la curie, entouré par de rares prélats choisis personnellement⁵. Ce pape, certes probe et pieux, semble tout à fait ignorant de l'actualité politique italienne⁶, des manœuvres qui se déroulent au sein même de sa cour, et totalement à la solde de Charles Quint et de sa politique impérialiste. De ce « pape barbare »⁷, élu par une cohorte de cardinaux ineptes, Guichardin esquissera un portrait posthume des moins flatteurs :

³ La communication de l'élection au seuil de Saint Pierre d'Adrien d'Utrecht et le voyage de ce dernier d'Espagne jusqu'à Rome retardèrent de plusieurs mois son investiture, ce qui prolongeait *de facto* la période de vacance du siège et les débordements qui allaient de pair. Sur le voyage d'Adrien vers Rome voir Biagio Ortiz, *Descrizione del viaggio di Adriano VI ... tradotta in lingua italiana dall'abate Niccolò de Laguna*, Roma, Pagliarini, 1790.

⁴ Ainsi dans Giovio: « Di qui veniva che 'l Papa contra la sua natura divenuto scarsissimo e avaro, era tassato di malignità e di avaritia » (*Le vite di Leone Decimo et d'Adriano Sesto sommi pontefici, et del cardinale Pompeo Colonna, scritte da Mons. Paolo Giovio Vescovo di Nocera, e tradotte da M. Lodovico Domenichi*, in Firenze, appresso Lorenzo Torrentino, 1551, p. 329)

⁵ « Erano più che tutti famigliarissimi d'Hadriano Guglielmo Hincfort, il quale subito con animo gratissimo haveva fatto Datario da sottoscrivere le suppliche, et poi vescovo di Tortosa, e Theodorigo Hetio segretario, huomo singolare per la cognitione delle buone lettere, et per la sua modestia Christiana. Costoro erano Fiamminghi, co quali per l'esperienza delle cose importantissime si mescolava talhora Giovanni Ruffo arcivescovo di Costanza già suo famigliare [...] » (*ibid.*, p. 313).

⁶ Sur la politique menée par Adrien VI à l'égard des états italiens, voir surtout Guido Pasolini, *Adriano VI. Saggio storico*, Roma, Loescher, 1913 ; Ludwig von Pastor, *Histoire des papes depuis la fin du Moyen Âge...*, Tome neuvième, traduit de l'allemand par Alfred Poizat, Paris, Plon, Nourrit et cie, 1913 ; Emmanuel Rodocanachi, *Histoire de Rome Les pontificats d'Adrien VI et de Clément VII*, [Paris], Hachette, 1933 ; Angelo Mercati, *Dall'Archivio vaticano: I. Una corrispondenza fra curiali della prima metà del Quattrocento. II. Diarii di concistori del pontificato di Adriano VI*, Città del Vaticano, Biblioteca apostolica vaticana, 1951.

⁷ « [...] quelques cardinaux commencèrent à céder, les autres les suivirent peu à peu plus par un élan soudain que par choix délibéré [...], ils élisaient un pape barbare, qui résidait si loin de Rome, qui ne devait son crédit ni à ses mérites antérieurs, ni à la fréquentation des autres cardinaux, lesquels connaissaient à peine son nom, qui n'avait jamais vu l'Italie, et qui ne songeait ni espérait un jour la voir. Cette extravagance, qu'aucun argument ne pouvait excuser, ils l'empruntaient au Saint-Esprit, qui, disaient-ils, inspire d'ordinaire le cœur des cardinaux lors de l'élection des papes », Francesco Guicciardini, *Histoire d'Italie 1492-1534, (II 1513-1534)*, sous la dir. de Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, Paris, Laffont, 1996, p. 212. Voir à ce propos Jean-Louis Fournel, « Guichardin et la 'barbarie française' », in *L'image de l'autre Européen : XVe-XVIIe siècles*, études recueillies par Jean Dufournet, Adelin Charles Fiorato, Augustin Redondo, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1992, p. 109-120.

Adrien mourut sans laisser de lui forte impression, à cause de la brièveté de son pontificat, ou de son inexpérience des affaires, mais à la satisfaction extrême de la Cour, qui souhaitait voir un Italien, ou tout le moins un homme élevé en Italie, lui succéder sur le trône papal⁸.

Vettori, en revanche, jugera la politique pontificale de façon moins sévère :

Ancora che Adriano fussi uomo da non esser pontefice in tempo tanto travagliato, non voglio però omettere le azioni sue. Quando il duca di Sessa intese che il re di Francia si preparava per venire in Italia, fece grande istanza a Adriano che si dovessi collegare con Cesare e con gli altri Italiani a difesa dell'Italia. Egli recussò qualche giorno volerlo fare perché diceva non essere officio di pontefice pigliare parte. Ma quello che lo faceva stare più renitente era il non avere danari né modo di provederne [...]. E li mancavano ancora e' ministri, perché e' suoi Fiamminghi non intendevano e lui non confidava negli Italiani, se non forzato, e' quali, conoscendo questo, il più delle volte lo ingannavano⁹.

Vettori ironisait également sur les effets du séjour romain d'Adrien VI, qui avait fini par empoisonner le pape peu à peu :

E stette pontefice circa mesi venti, de' quali stetti undici a Roma. E nuoce tanto l'aria di Roma a chi non vi è assuefatto che, benché fussi sobrio e continente, in capo a poche settimane vi giunse, cominciò a essere indisposto e così, poco a poco aggravando, morì d'una febbre lenta. Uomo, certo, religioso e buono e atto più presto a essere frate che papa ; benché stette sì poco tempo, et era nuovo in Roma, che non si può fare vero iudicio di lui¹⁰.

Quant à Giovio, biographe attitré de ce pontife, bien qu'il nous rappelle « quanto fosse eccellente Hadriano di virtù e di bontà d'animo in ogni fortuna »¹¹, il ne peut se passer de laisser filtrer quelques piques ironiques ou de reporter des anecdotes ridiculisant l'attitude du pontife, exalté par ailleurs dans maints passages concernant sa lutte acharnée contre le luthériens et la moralisation des mœurs du clergé. Ainsi, dans un passage qui illustre la

⁸ *Ibid.* p. 254. Voir aussi le jugement tout en négatif de Jacopo Nardi : « Visse pontefice massime un anno, mesi otto e di sei poco felicemente, perciò che a tempo suo seguirono duoi gravissimi danni alla repubblica cristiana per la perdita di Rodi e di Belgrado » (*Istorie della città di Firenze di Iacopo Nardi*, pubblicate per cura di Agenore Gelli, vol. II, Firenze, Felice Lemmonier, 1858, p. 69).

⁹ *Dal Sommario della istoria d'Italia (1511-1527)*, in Francesco Vettori, *Scritti storici e politici*, a cura di Enrico Niccolini, Bari, Laterza e Figli, 1972, p. 206.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Paolo Giovio, *Le vite di Leone Decimo et d'Adriano Sesto*, cit., p. 260. La princeps latina del biografia gioviana risale al 1548: *Pauli Iouii Nouocomensis episcopi Nucerini, De uita Leonis decimi pont. max. libri IIII. His ordine temporum accesserunt Hadriani sexti pont. max. et Pompeii Columnae cardinalis vitae, ab eodem Paulo Iouio conscriptae*, Florentiae, ex officina Laurentii Torrentini, mense Maio 1548. Sur Giovio historiographe et sur sa réflexion sur la politique italienne de son temps voir surtout T. C. Price Zimmermann, *Paolo Giovio the historian and the crisis of sixteenth-century Italy*, Princeton (N.J.), Princeton University Press, 1995 (surtout chap. 5); Michele Cataudella, « Lingua, encomio "narrato" nelle "Vite" gioviane », in *Atti del Convegno Paolo Giovio il Rinascimento e la memoria*, Como, Presso la Società a Villa Gallia, 1985, p. 63-70. En 1536, Gerardus Moringus avait déjà édité sa *Vita Hadriani sexti Pontificis Maximi* (Lovanii, ex officina Rutgeri Rescii, mense novemb. 1536).

méfiance du pape envers les cardinaux pour ce qui a trait aux affaires politiques, Giovio relate l'épisode suivant :

Di qui nacque quel molto faceto e pieno di nobil libertà motto di Gieronimo Balbo ; il quale essendo stato mandato ambasciatore a Roma da Ferdinando fratello dell'Imperatore, essendo in furore i Lutherani, et minacciando di venire i Turchi, e domandando egli al Papa presto soccorso [...], egli ebbe a dire in questo modo; Santissimo Padre, Fabio Maßomo prolungando tenne in piede l'Imperio di Roma ; e voi prolungando v'ingegnate a ruinare in un medesimo tempo l'imperio di Roma e l'Europa. Et per questo essordio di ragionamento talmente si turbò il Papa in volto; che molti Cardinali apena si poterono di ridere [...] ¹².

Ailleurs, l'humaniste lombard nous rappelle le mépris d'Adrien VI pour les arts, la poésie et la culture humaniste, qu'il taxait de paganisme et d'idolâtrie¹³, ainsi que l'avaient fait auparavant Savonarole et plus tard Erasme dans son *Ciceronianus*¹⁴. Giovio avait souffert personnellement de cette attitude, lorsqu'il se vit soustraire la « metà d'un Cavalierato »¹⁵. Cette attitude méprisante du pontife envers les cercles humanistes semble affecter profondément le jugement de Giovio, qui revient à plusieurs reprises sur cette question et se fait l'écho, à la fin de sa biographie, des pires ragots répandus dans la Ville Éternelle, afin de corriger son premier jugement sur la probité du pape :

Dicesi che Hadriano, il quale era per altro di gagliarda e forte vecchiezza, ammalò per ber di continio cervogia; la quale secondo l'uso Tedesco si fa di lupini cotti nell'orzo; [...] a tavola soleva spesso pigliarsi piacere di Toccino facetissimo buffone, per rallegrarsi l'animo, il quale haveva menato seco di Spagna; e servivasi anchora di costui per ispia delle cose, che si facevano a Roma¹⁶.

En somme, même dans un portrait du souverain pontife des plus institutionnels, tel que celui esquissé par Giovio, se glissent des anecdotes qui visent à noircir l'image du Néerlandais. Son attitude pieuse, ses coutumes modestes et son activité de réformateur sont remises en question par le renvoi explicite à son mépris des arts, à sa méconnaissance de l'actualité politique, à sa méfiance à l'égard des prélats italiens et à une attitude hypocrite et partisane.

*

* *

¹² Paolo Giovio, *Le vite di Leone Decimo et d'Adriano Sesto*, cit., p. 316-317.

¹³ « Percioché egli haveva molto sospetti gli ingegni de poeti, si come quegli ch'erano tenuti haveere animo poco sincero verso la religion Christiana, e studiosamente celebrare i dannati nomi de falsissimi Dei a imitatione de gli antichi, di maniera che alquanto più mi giovò non haveere imparato la poetica, che con perpetua fatica di molti anni haver sudato negli altri più gravi studi" (*ibid.* p. 328).

¹⁴ Sur les rapports entretenus par Adrien VI avec Érasme, voir surtout Rudolf Branko Hein, *Gewissen bei Adrian von Utrecht (Hadrian VI.), Erasmus von Rotterdam und Thomas More : ein Beitrag zur systematischen Analyse des Gewissensbegriffs in der katholischen nordeuropäischen Renaissance*, Münster, Lit, 1999.

¹⁵ Paolo Giovio, *Le vite di Leone Decimo et d'Adriano Sesto*, cit., p. 327.

¹⁶ *Ibid.*, p. 334-335.

Un autre document d'un tout autre genre vient s'ajouter aux écrits des historiographes et des polémistes romains et éclaire un autre aspect engendré par l'élection d'Adrien, à savoir l'attente de ces Italiens vivant en dehors de Rome, dont le sort dépendait aussi de la politique pontificale. Il s'agit d'une comédie publiée à Pérouse en 1522, et jusqu'à présent ignorée par la critique, intitulée *Comedia. Interlocutori: Italico, Pasquin, Suffragio, Teutonico e Galico, Vinezia, Fortuna, Discordia, Fama, Virtù, Tempo, Cloto, Lachesis, Atropos novamente recitada in Perosa*¹⁷. Cette pièce singulière, rédigée sans doute par plusieurs auteurs, juxtapose des compositions versifiées autonomes, tels que des sonnet *caudati*, des *strambotti*, des églogues et des compositions en *terza rima*. De ce texte, qui rappelle à certains égards les pièces dramaturgiques de Strascino¹⁸, on ne connaît que deux exemplaires conservés respectivement à la Biblioteca Nazionale Centrale de Rome et à la Biblioteca Marciana de Venise. Dans cet ouvrage, des personnages fictifs (Pasquino), mythologiques ou allégoriques (Fortune, Venise, le Temps, les Parques) se relayent afin de défendre la nécessité d'une pacification des conflits qui avaient ébranlé la péninsule, désormais devenue le terrain de jeu des puissances étrangères. L'annonce de l'élection d'Adrien VI¹⁹ ne peut alors que représenter un présage néfaste annonçant la reprise des joutes guerrières, car le pape nouvellement élu était considéré comme une *creatura* de Charles Quint. Depuis plusieurs mois, de Pérouse, on regardait avec une appréhension croissante la politique belliqueuse menée par la papauté, car en 1521 les Médicis, forts de l'appui de Léon X, avaient chassé Gian Paolo Baglioni, ouvrant ainsi une grave crise dynastique qui raviva les espoirs de la famille Della Rovere sur la ville d'Ombrie. Dans ce scénario institutionnel mouvant et périlleux venaient se greffer les intérêts de Vénitiens, qui s'opposaient à un protectorat médicéen sur Pérouse et soutenaient Orazio et Malatesta Baglioni, les deux *condottieri* alors au service de la Sérénissime, contre Giovanni delle Bande Nere. La fin du siège de la ville intervint en mars 1522, à quelques semaines de l'élection d'Adrien VI, grâce à l'intervention directe du collège des cardinaux qui négocièrent la suspension du conflit jusqu'à l'investiture du nouveau pontife. Les vers qui ouvrent la *Comedia* nous font part des craintes qui agitaient les esprits des habitants de Pérouse pendant les mois qui précèdent l'arrivée du Néerlandais à Rome, ainsi que l'attente fiévreuse avec

¹⁷ S.l.n.t. L'analyse du matériel typographique de l'opuscule et sa confrontation avec ceux utilisés par les imprimeurs établis à Pérouse à cette même période nous ont permis d'attribuer cet opuscule aux presses de Girolamo e Baldassarre Cartolari. L'édition critique de cette œuvre figure dans le volume *Pasquinate, grillate, pelate e altro cinquecento librario minore*, Manziana, Vecchiarelli, à paraître fin 2012.

¹⁸ Cf. Marzia Pieri, *Lo Strascino da Siena e la sua opera poetica e teatrale*, Pisa, Edizioni ETS, 2010.

¹⁹ La rédaction de la pièce semble antérieure à l'arrivée d'Adrien VI à Rome, fin août 1522.

laquelle on espérait une prise de position claire du pape quant au sort de la ville récemment pacifiée :

Italico ad Pasquin

Pasquin, tu non sai? P. Che cosa? I. Che cosa?	
L'è fatto el papa. P. E chi? I. E chi? Un fiamengo.	
P. E chi l'ha fatto? I. L'ha fatto il papengo ²⁰	
e per ciò Roma è molto dolorosa.	4
[P.] Ohimè, Pasquin! <P.> Che doglia angosciosa	
ozi ho sentito, che convien ramengo	
trovar larton ²¹ io vadi col durengo ²²	
battendo agli us ²³ con faccia lacrimosa.	8
Dei mie Romani ero el preceptore	
di absolver li gran dubii e lor sentenzie	
che a me portate eran con gran onore.	11
Io era l'arca de tutte scienze,	
non era sì gran duca e gran signore	
che non legessi mie intelligenzie,	14
e lor proprie essenzie	
faceami la zogia del verde alloro,	
tenendomi a caro come un tesoro.	17
Ma poi che 'l concistoro	
la mitria ha datta fuore de Italia	
non vo più poesie a me se incalia ²⁴ .	20
Vestir mi vo' a malia ²⁵	
e tu Italico piangi l'aspra sorte,	
per te armata vedo l'arrida morte.	23

Pasquino, désormais réduit à la pauvreté et au désespoir, envisage de quitter la Ville éternelle à l'annonce de l'élection du « fiamengo » et semble désormais prêt à chercher ailleurs son pain (« larton »), tout en endossant sa cotte de mailles (« Vestir mi vo' a malia »), car la guerre s'annonce de nouveau, aussi bien dans la péninsule qu'à Pérouse. Aux récriminations de Pasquino font écho les vers d'Italico, qui entonne une plainte aux accents pathétiques, l'un des nombreux exemples de *lamento* politique fleurissants dans cette période²⁶ :

²⁰ *papengo*: le conclave.

²¹ *larton*: en *moyen français* ce terme signifie *pain*; *trovar larton* signifierait ainsi trouver de quoi se nourrir. Le mot pourrait toutefois renvoyer au vénitien *lardon*, à savoir lard, chair de peu de prix.

²² *durengo*: fromage, mais aussi fouet.

²³ *agli us*: aux portes.

²⁴ *incalia*: s'afficher.

²⁵ *Vestir mi vo' a malia*: Pasquin prendra sa cotte de mailles, car le temps de la guerre est venu.

²⁶ Sur le *lamento* en tant que genre littéraire et instrument de propagande, voir les volumes suivants : *La Plainte à la Renaissance*, journées d'études des 16 et 17 novembre 2005, actes réunis par Florence Alazard, Paris, H. Champion, 2008 ; Florence Alazard, *Le Lamento dans l'Italie de la Renaissance*. « Pleure, belle Italie, jardin du monde », Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010.

Italico

Heu dura crudel sorte contraria!
 Oh so<r>te più che fèle aspra amarissima!
 Oh sorte truculenta, orrenda e varia! 26
 Italia mia, che fusti letissima,
 ornata de trofei, di pompa e gloria,
 or sei sì miseranda e desertissima. 29
 Ho perso l'intellecto e la memoria;
 sento quasi ogni membro arso e già i<n> polvere,
 tal che noto serò per ogni istoria. 32
 Chiunque si pensa verso il ciel volvere
 senza ale, o che l'è pur falsa materia,
 che quel che i fati dan, non si puol solve. 35
 Io che spinsi già el mio nome a la Iberia,
 or, per aver in gente rea fiducia,
 mi trovo de leticia in gran miseria. 38
 [...]

Dans un dialogue avec le *Suffragio*, Pasquino revient ensuite sur les retombées négatives que l'élection d'Adrien VI pouvait engendrer, mais son interlocuteur – qui incarne ici la position de ceux qui, au sein du conclave, avaient cru bon d'élire dans l'urgence un proche de l'Empereur – semble vouloir inviter le prince des polémistes romains à une plus grande prudence, car on n'exclut pas une action positive de ce pape « fatto per necessitate » :

Suffragio ad Pasquin

<S.> Pasquin<o> come stai? <P.> I' sto mal contento.
 <S.> Perché, fratel? <P.> Perché ho inteso una nova
 e la pezor che al mondo si ritrova,
 ch'el papa fatto non era in convento . 135
 <S.> E che per ciò tu ne pigli tormento?
 <Deh> Non ti sgomentar, vedi la prova
 che avanti ch'el si benedissi l'ova²⁷
 di ciò tu ne sarai assai contento. 139
 <P.> Che contentezza potrò mai avere
 a[d] esser creato uno alieno pastore
 che mai non si dignò venirmi a vere²⁸, 142
 che tanti re, duchi e grandi signori
 stati qui sono, como pòi sapere,
 sol per vedermi, porta<n>domi onore. 145
 M'ha parso un grand'errore
 a por un in la sedia di san Piero
 non cognosciuto a predicar il vero. 148
 <S.> O come sei severo,
 Pasquin<o> mio, a dire mal[e] del pappa,
 <n>é fa' più simil cosa a dir te incappa. 151

²⁷ *avanti ch'el si benedissi l'ova*: avant Pâques.

²⁸ *vere*: voir.

O tu me par un frappa, non dico maldico; la veritade ch'el papa han fatto per necessitade.	154
<P.> Con meco amistade dovevan fare e metermi el manto, che stato io seria un pappa santo.	157
Se mai serò da tanto che zonzer possa a quel grado altissimo, di benefici farò ognun richissimo.	160

Or dans cette comédie aux accents ouvertement pro-vénitiens, on assiste à une prise de position singulière vis-à-vis de l'élection d'Adrien d'Utrecht, une élection certes regrettée et sans doute aussi malvenue, mais qui pourrait ouvrir la voie à un nouveau cours des événements politiques, aussi bien pour ce qui concerne la ville de Pérouse que pour la Sérénissime, qui cherche à s'imposer comme un pôle de pouvoir déterminant et alternatif à la Rome pontificale. Les catastrophes qui, en 1526-1527, s'abattrent sur la Ville Éternelle et sur la péninsule toute entière démontrent en revanche l'incapacité des États italiens, Venise en tête, à faire face aux puissances étrangères, ainsi que la myopie politique du successeur d'Adrien, ce « papa Chement »²⁹ qui goûtera à son tour aux piques empoisonnées des chroniqueurs et des *pasquillanti* romains.

*
* *

À l'étranger, l'élection du pape néerlandais suscita des réactions plus contrastées. Si en France on craignait l'action de l'ancien instituteur de Charles Quint, dans l'Empire son élévation fut d'abord perçue comme une victoire de l'Empereur, qui pouvait ainsi consolider son pouvoir dans la péninsule et renforcer, dans les provinces germaniques, son action contre la dissolution annoncée de l'unité confessionnelle. En réalité, la position d'Adrien VI à l'égard de la politique impériale fut moins partisane que ce que l'on aurait pu croire, et il chercha en vain à pacifier les relations entre Charles Quint et François I^{er}, afin de coaliser les forces catholiques contre le Turc³⁰. Le pontife mena en outre une bataille ouverte contre Luther et ses condisciples. À la différence de son prédécesseur, Léon X, le Néerlandais ne sous-estimait nullement le danger, aussi bien politique que confessionnel, engendré par l'essor d'une réforme religieuse qui se développait non pas au sein de l'Église romaine – comme il le

²⁹ Appellation satirique de Clément VI que nous retrouvons sous la plume de plusieurs auteurs.

³⁰ Voir à ce propos la *Correspondance de Charles-Quint et Adrien VI*, publiée [...] par M. Gachard, Bruxelles, Gand et Leipzig, C. Muquardt, 1859 ; L. von Pastor, *Histoire des papes depuis la fin du Moyen Âge...*, cit., p. 43-45.

souhaitait³¹ –, mais en tant qu'alternative à cette dernière. Excellent théologien et controversiste redoutable, Adrien VI avait sollicité Érasme afin qu'il prenne une position claire contre Luther et en faveur du catholicisme³² et, pendant son pontificat, il ne ménagera pas ses efforts pour rappeler les Allemands à l'observance de la foi catholique. En 1522, il rédige plusieurs missives adressées respectivement aux recteurs de l'université de Cologne³³, à la diète de Nuremberg³⁴, à la ville de Bamberg³⁵, à Frédéric de Saxe³⁶, afin de revendiquer la primauté de la foi catholique, et cela indépendamment des abus que le clergé – admettait-il – avait pu commettre. Adrien VI fut aussi le dédicataire, et peut-être même l'inspirateur, de certains libelles de Tommaso Radini Tedeschi contre Mélanchton et le luthéranisme³⁷, et l'un des commanditaires des ouvrages de controverse de Johannes Eck³⁸.

De leur côté, les réformés répondaient non seulement par des écrits doctrinaux mais aussi par des libelles satiriques et des *flugblätter*, dans lequel le Flamand et son église était associés à des créatures diaboliques. Parmi les *flugschriften* les plus connus de cette époque figure un opuscule rédigé à quatre mains par Mélanchton et Luther, et illustré par Cranach, représentant le pape en créature monstrueuse, une sorte d'âne diabolique sur lequel on a greffé

³¹ Que l'on voit à ce propos L. v. Pastor, *Histoire des papes depuis la fin du Moyen Âge...*, cit., p. 65-78 ; *Storia della Chiesa*. Vol. VI. *Riforma et Controriforma. Crisi – Consolidamento – Diffusione missionaria XVI-XVIII secolo*, di Erwin Iserloh, Josef Glazik, Hubert Jedin, Milano, Jaka book, 1975, p. 124-132; et la thèse de doctorat de Gino Alberto Bava sur *Le «Regulae Cancellariae Apostolicae» di Papa Adriano VI*, Roma, Università Pontificia Salesiana, Facoltà di Diritto Canonico, 2010.

³² Cf. *Briefwechsel Papsts Hadrian des Sechsten mit Desiderius Erasmus von Rotterdam December 1522 bis Frühling 1523. Aus dem Lateinischen. Mit einer Einleitung*, Frankfurt am Main, Lizius, 1849. Sur les hésitations d'Erasmus dans la défense explicite de l'Église romaine voir, parmi d'autres, Augustin Renaudet, *Erasmus et l'Italie*, préface de Silvana Seidel Menchi, Genève, Droz, 1998, pp. 278-280.

³³ *Ad Rectorem et Universitatem Coloniensem*, s.l.n.t., [1522].

³⁴ *Eyn bapstlich breve oder sendbrieff des Bapsts Adriani so er Fürsten und Ständen des Reychs uff den Reychstag itzo zu Nürnberg ... hinüberschickt Mitsaamt obgemelter Fürsten unnd ständen des Reychs antwort*, s.l.n.t., 1523. Voir aussi la réponse de Luther à ce brèf pontifical *Was auff dem Reichstag zu Nürnberg von wegen päpstlicher Heiligkeit an kaiserlicher Majestät Statthalter und Stände lutherischer Sachen halben belangt und darauf geantwortet worden ist Was auff dem Reichstag zu Nuremberg von wegen Bepstlicher heiligkeit an Keiserlicher Maiestat Stathalter vnd Stende Lutherischer sachen halben belangt vnd darauff geantwortet worden ist ... Mit einer Vorred D.Mart.Luth. Responsio*, Wittenberg, Hans Frischmut, 1538.

³⁵ *Ein Bepstlich Brieff dem Radt zu Bamberg gesandt wider den Luther. Gegenantwort D. M. Luthers*, [Straßburg, Schürer, 1523].

³⁶ *Breve Sanctissimi Domini Nostri, Domini Adriani Divina Puidencia Papae VI. Ad Fridericum Saxoniae Ducem Adversus Lutherum*, s.l.n.t., [1523?].

³⁷ Cf. *Thomae Rad. Todischi Placent. Or. Prae. artium & Sacr. Theol. magistri ...in Philippu[m] Mela[n]chthone[m] Lutheran[a]e haereseos defensorem Oratio*, [Mainz], s.t., 1522 et Id., *Orazione contro Filippo Melantone*, testo, trad. e commento a cura di Flaminio Ghizzoni, saggio introduttivo di Giuseppe Berti, Brescia, Paideia, 1973. Par cet ouvrage, Radini Tedeschi répondait au libelle de Melanchton paru sous le pseudonyme Dydimus Faventinus, *Dydimi Faventini adversus Thomam Placentinum pro Martino Luthero Theologo Oratio*, Wittenberg, [Melchior Lotter, 1521].

³⁸ Sur l'activité de controverse de Johannes Eck, avant, pendant et après le pontificat d'Adrien VI, voir surtout Erwin Iserloh, *Johannes Eck (1486-1543): Scholastiker, Humanist, Kontroverstheologe*, Münster, Aschendorff, 1981; *Johannes Eck (1486-1543) im Streit der Jahrhunderte : internationales Symposium der Gesellschaft zur Herausgabe des Corpus Catholicorum aus Anlass des 500. Geburtstages des Johannes Eck vom 13. bis 16. November 1986 in Ingolstadt und Eichstätt*, Münster, Aschendorff, 1988.

les membres d'autres animaux infernaux³⁹. Dans le pamphlet en question figurait une autre image monstrueuse, celle d'un porc souillé et difforme, représentant un moine lubrique et cupide, image que nous retrouvons dans un *flugblatt* bâlois de la même année, dans lequel le monstre en question est présenté avec tous les honneurs à Adrien VI par un frère dominicain⁴⁰.

Face aux écrits protestants à caractère doctrinal ou polémique visant le pape, les rares écrits d'aire germanique en faveur de ce dernier ne font pas le poids, mais ont du moins le mérite d'exister. Cette rareté s'explique en partie par la façon différente de concevoir et d'utiliser la propagande chez les catholiques. Autour de 1520, ce sont surtout les théologiens et les polémistes réformés qui misent sur l'industrie typographique allemande, ce qui leur permet la mise en place d'une machine de propagande puissante qui diffuse massivement non seulement les écritures bibliques en langue vernaculaire, les commentaires aux textes sacrés et les ouvrages à caractère doctrinal, mais aussi des feuilles volantes satiriques et des libelles polémiques, souvent illustrés, vendus à peu de prix et diffusés aussi bien dans la Suisse alémanique que dans l'ensemble des provinces germaniques de l'Empire. La riposte des catholiques à cette vague de libelles injurieux s'organisa avec un certain retard, car ces derniers tendaient à répondre aux attaques infamantes divulguées grâce aux opuscules protestants par des textes doctrinaux, souvent en latin, ou par des ouvrages de controverse. Cette production, destinée aux classes élevées et instruites, ne pouvait atteindre un public peu alphabétisé, celui qui semblait le plus sensible aux revendications religieuses et sociales entraînées par la réforme luthérienne. Ce n'est qu'après la « guerre des paysans », mais encore plus à partir des années 1530, que les partisans de l'Église romaine adoptèrent une stratégie de propagande plus efficace, destinée à un public plus vaste, tout en continuant à exercer une pression diplomatique sur les princes germaniques et les instances citadines.

Il est probable que le seul à avoir compris tout de suite la puissance de frappe de la « machine à discrédit » mise en œuvre par les polémistes allemands ait été justement Adrien

³⁹ Il s'agit du pamphlet paru à deux reprises en 1523 sous le titre *Von dem PapstEsel zu Rom vnd Münchkalbs zu Freyburg in Meyssen funden, ain deüttung der zwu grewlichen figurn Philippus Melanchthon Doct. Martinus Luther. ...*, Wittenberg [mais Augsbourg, Nadler], 1523 (numérisation accessible à l'adresse <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0128-5-1141>) et sous le titre *Deutung der zwu grewlichen Figuren Bapstesels zu Rom vnnnd Munchkalbs zu Freyburg jn Meyssen funden : mit anzaygu[n]g des jungstentags*, [Nürnberg, Johann Stuchs], 1523. Pour l'iconographie du pape-âne voir Ottavia Niccoli, *Rinascimento anticlericale. Infamia, propaganda e satira in Italia tra Quattro e Cinquecento*, Bari, Laterza, 2005, p. 52-55 et ill. 6-8.

⁴⁰ [Disz ist das Monstrum mit siner Uszlegung wie es zu Fryburg in Myssen erfunden ist worden am forderen Theil gewaesien ein Rind, am nderen Theil ein Kalt, hat ein beschornen Kopff mit eim Krantzlein blatten Jugeln und Kappen gehabt, eines schwartzen Münchshaupt (wie obstet) gleichförmig gesähen uff den xiiij Tag Decembris 1522], [Basel : Pamphilius Gengenbach, 1523]. Voir numérisation de l'exemplaire dans la base suisse NEBIS (http://www.nebis.ch/index_f.html).

VI, d'où l'« amère désillusion avec Erasme »⁴¹, qui s'était soustrait à son devoir de polémiste pour le compte de l'Eglise romaine, et le recours aux services de Johanne Eck, qui devint ainsi la bête noire des polémistes luthériens, comme l'attestent de nombreuses caricatures⁴².

Mais venons à l'un des rares libelles pro-papaux de cette période, qui parut à Bâle, à Erfurt et à Genève en 1522, dans trois versions différentes, deux allemandes et l'autre française. Il s'agit du *Ein cleglichs gesprech geschähen nit weit von Trient uff der Römer strass von einem Apt Curtisanen und dem Teüfel wider den frommen Pabst Adrianum*⁴³, un texte anonyme attribué à Pamphilus Gegenbach (1480-1525)⁴⁴, qui en fut aussi l'imprimeur *in proprio* à Bâle. Le court dialogue, intitulé dans la version française *Dyalogue et ung merueilleux parlement faict pas loing de Trient sur le cheming de Rome dung Abbé Courtisan et du dyable allancontre le bon pape Adrian. Lan M.D.XXII.*⁴⁵, fut traduit et imprimé par l'allemand Wygand Köln, qui s'était installé à Genève en 1519 et était connu sous le nom de « l'Allemand Vigeand »⁴⁶. Comme l'a justement observé Conrad André Beerli, ce dialogue en prose de quelques feuillets illustre les espoirs de certains milieux érasmiens à l'égard du pontife⁴⁷, qui se proposait de réduire les dépenses de la curie romaine et de limiter l'accumulation des charges ecclésiastiques dans les mains de quelques prélats.

Les trois interlocuteurs – le courtisan, l'abbé et le diable – sont parfaitement identifiables par leurs vêtements dans les gravures illustrant les pages de titre de trois opuscules. Quoique de qualité médiocre, la xylographie qui figure sur l'édition genevoise est accompagnée de la souscription latine *Admiranda lector : lege et ridebis*, ce qui illustre d'emblé le caractère plaisant de l'ouvrage. Le dialogue est par ailleurs des plus instructifs, car on y retrouve aussi bien des critiques contre le clergé catholique qu'une réelle aversion pour

⁴¹ L. von Pastor, *Histoire des papes depuis la fin du Moyen Âge...*, cit., p. 111.

⁴² Voir à ce propos, dans la page de titre de Johannes Agricola, *Ain kurze anred zu allen miszgünstigen Doctor Luthers vnd der Christenlichen freyheit* ([Augsburg, s.t., 1522?]), une représentation caricaturale de Johannes Eck portant un béret de fou ; il est accompagné par les controversistes catholiques Girolamo Aleandro, Augustin von Alveld, Dam, Thomas Murner et Hieronymus Emser (une reproduction numérique de cet ouvrage est disponible sur le site de la Bayerische Staatsbibliothek, [urn:nbn:de:bsb:00025241-6](http://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsb:00025241-6)).

⁴³ Voir la numérisation du pamphlet en question dans le site *E-Rara* (www.e-rara.ch). Voir aussi l'autre plaquette allemande conservant le même texte sous le titre *Eyn Dialogus wie der heylig vatter bapst Adrianus eyngesprachen ist zu Rom auff den 28. tag Augusti 1522*, [Erfurt, Sturmer, 1522] ; la numérisation de l'ouvrage est disponible sur le site de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich à l'adresse : [urn:nbn:de:bsb:00039672-1](http://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsb:00039672-1).

⁴⁴ Sur cet auteur et imprimeur voir surtout Rudolf Raillard, *Pamphilus Gegenbach und die Reformation*, Heidelberg, Evangelischer Verlag, 1936 ; Violanta Werren-Uffer, *Der Nollhart von Pamphilus Gegenbach*, Bern, Peter Lang, 1983.

⁴⁵ [Genève, Wygand Köln, 1522]. Une numérisation du libelle est disponible sur le site *Gallica* (gallica.bnf.fr)

⁴⁶ Sur le traducteur du libelle et l'ouvrage en question, voir surtout Henri Naef, *Les origines de la Réforme à Genève* [tome I], Genève, Librairie Alex, Paris, Librairie Droz, 1936, p. 422-427.

⁴⁷ « À un moment donné, on pourrait croire qu'à la faveur d'une sympathie spontanée pour le nouveau "pape allemand" Adrien d'Utrecht, un tiers parti de tendance érasmiennne et pacifique pourrait se former » (Conrad André Beerli, *Le peintre poète Nicolas Manuel et l'évolution sociale de son temps*, Genève, Droz, 1953, p. 179).

la réforme luthérienne. Si le courtisan concentre en lui tous les défauts des pires profiteurs et parasites romains, grâce à un procédé antiphlastique, il se fait l'écho des vertus de cet « homme docte et de bon[ne] vie »⁴⁸ que fut Adrien et de son action réformatrice :

Le dyable le confonde ; il est trop bon pour moy et mes complices. J'aimeray mieux ung Pape ruffian qu'ung théologien. Il me porte de dommage pour plus de troys cens ducats d'une reservation que ie avoye. Il a osté toutes reservations, de quoy ie avoye une, et me fussent cheuz maintenant deux Chanoineries et une curé ; ie crois qu'il soit fol. Toutes choses que i'avoye conquis du bon pape Leo (lequel estoit le pre de tous courtisans), il me vault plus riens. Je [*sic*] perdu mon argent et mon temps, et maintenant me fault vivre d'une pource chappellanie, où a grant peine ie pourra nourrir un chat, ie me taysse d'une servante, serviteur et ung cheval à l'estable⁴⁹.

Quant au rôle de l'abbé de Trèves, qui semble ignorer les manigances secrètes de la curie romaine, il est tout d'abord celui d'un interlocuteur neutre, car, dans un premier moment, sa fonction littéraire est limitée et ne sert qu'à relancer les racontars du courtisan, comme lorsqu'il est question d'informer le lecteur sur l'attitude d'Adrien VI à l'encontre de Luther :

L'abbé : Vraymant i'ay ouy dire qu'il [le pape] est ung grant sophiste. Le curisan : Ouy, mais ung mauvais romaniste. L'abbé : Dictes moy comme se tient il avec Luther. Le curisan : Tres mal, car Luther heusse beaucoup escript (touttefois la moytié du peuple l'entent pas) devant qu'il me heust faict perdre ma reservation, et ie ne voiz personne que de sa doctrine se amende⁵⁰.

Par la suite, en revanche, la voix de l'Abbé trouve à son tour une dimension plus significative, car c'est à lui que revient la charge d'évoquer les risques que la débauche romaine fait encourir aux prélats germaniques. Ces derniers vont sans doute payer le prix le plus fort car, comme le dit l'Abbé, «notre besoigne ne se portent pas bien : la noblesse nous haict et le comun peuple nous veult grand mal. Et est à doubter que les monasteres seront tous destruitz, comme aultrefois fut faict au royaume de Boheme »⁵¹. En effet, après l'énième description des abus du clergé romain, l'Abbé qui se rendait à Rome se voit obligé de rebrousser chemin, tout en priant le courtisan en fuite de la Ville Éternelle de ne pas proférer un mot sur la corruption qui habite les Vatican lorsqu'il sera arrivé en Allemagne, une corruption que le nouveau pape veut combattre fermement. Cela sous-entend de fait l'espoir d'une réussite de

⁴⁸ *Dyalogue et ung merveillex parlement faict pas loing de Trient sur le cheming de Rome dung Abbé Courtisan et du dyable allancontre le bon pape Adrian. Lan M.D.XXII*, [Genève, Wygand Köln], 1522, f. [2r].

⁴⁹ *Ibid.* Dans la transcription des citations, nous conservons scrupuleusement la graphie de l'original, mais des soucis de lisibilité nous obligent à moderniser la ponctuation, à développer les abréviations, à introduire des apostrophes et des accents – quand cela est strictement nécessaire –, à distinguer -u de -v et -e de -é dans les formes du participe passé.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ *Ibid.*, f. [2v].

l'action papale, qui pourra sauver non seulement le destin de l'Église universelle, mais aussi les prélats germaniques qui craignent la pression grandissante des luthériens.

C'est justement au moment où l'Abbé évoque le « diabolique Luther » qu'un diable en « manteau et chapperon » se joint à l'échange dialogique. Ce dernier se présente comme l'« amy de Luther », son premier complice dans la déstabilisation de la foi catholique. La créature infernale se fait, malgré elle, le porte-parole de ceux qui reconnaissent dans le luthéranisme un puissant facteur de subversion, aussi bien pour ce qui relève de l'aspect confessionnel que du point de vue politique. Dans sa péroraison, le diable souligne aussi bien les limites de la pensée luthérienne que ses points forts :

Sachez que i'estoy a iourd'huy bien matin avec mon amy Luther, et ie l'ay incité comment il doit aussi escrire contre le pape Adrien, ainsi comme il a fait allencontre le Roy d'Angleterre, affin qu'il se face totalement cognoistre pour envieueulx, de laquelle il est plein. Combien que sa doctrine est bonne et chrestienne, mais sa correction est envieuse et point chrestienne, car elle est contre l'amour du prochain et contre la doctrine et commendement de Jesucrist quant il disoit « Apprenes de moy, car ie suis charitable et d'ung cueur humble ». Et comment pourroit il presenter l'autre ioue pour laisser ferir, quant il ne peult supporter le moindre mot ? La perfection d'une chascune personne est seulement cogueue en la patience. En nulle maniere ie sceu cognoistre que Jesucrist estoit vray filz de dieu, si non en sa grande humilité et patience [...]⁵².

Or ce Luther envieux, allié du diable, est bel et bien un homme « d'une bonne vie et chrestienne et endoctriné de verité »⁵³, mais ses théories enflamment le peuple qui se retournera contre le clergé, renversera la foi catholique au profit de l'empire du mal préconisé par le diable. Seul obstacle à cette stratégie destructrice, le projet réformateur qu'Adrien VI veut accomplir au sein de l'Église catholique, ce qui pousse le diable à abandonner ses interlocuteurs pour se rendre à grande vitesse à Rome, où il administrera un « soupe venetiane » au pape. L'élimination physique du pontife et l'inévitable retour du désordre dans la curie sont donc la *conditio sine qua non* d'une victoire du mal sur le bien, ce qui implique que l'action pontificale est non seulement juste et nécessaire, mais aussi le seul moyen qui pourra ramener la paix au sein de l'Empire et d'une communauté chrétienne désormais divisée⁵⁴.

⁵² *Ibid.*, f. [3v].

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ « Il me fault aller hastivement à Romme pour faire donner au bon pape Adrien une soupe venetiane, car si l'entreprise de cestuy pape allasse avant, elle sera une grande diminuation à mon regne. Je veult aussi, vous mes serviteurs, avoir pour recommandé et besoignera soigneusement, affin que demoures en vostre puissance, envie et avarice. Aussi ie vous enverra mon esprit, lequel vous efforcera à resister à l'evangile, affin que avec moy puyssies posseder le royaume d'enfer » (*ibid.*, f. [4r]).

Dans cette tentative de légitimation par la presse du pouvoir d'Adrien VI, ce qui apparaît comme particulièrement intéressant est justement la provenance culturelle du pamphlet et la pensée religieuse qui l'alimente. On aurait pu s'attendre à une revendication de légitimité émanant des catholiques espagnols ou encore des milieux cardinalices qui avaient favorisé l'élection du « papa Todesco », mais il n'en est rien. Les seuls soutiens d'Adrien, nous les retrouvons dans cette terre de frontière qu'est la Suisse alémanique, et surtout à Bâle, une ville pas encore conquise à la Réforme, mais où le magistère érasmien avait déjà fait des émules, pendant que les imprimeurs-libraires de la ville divulguaient des œuvres de controverse de Luther, Écolampade, Mélanchton, Eck et bien d'autres. Comme à Genève à cette même époque, dans la ville de Bâle l'appel à la réforme de l'Église était accueilli avec une faveur grandissante, mais cet appel provenait des secteurs confessionnels le plus disparates, donnant lieu à une cacophonie qui laissait ouverte la voie à toute option politico-confessionnelle. Ainsi, pendant que les luthériens mûrissaient le choix du conflit ouvert contre Rome, pendant que Zwingli conduisait d'une main ferme Zurich dans les rangs de la Réforme, les érasmiens semblaient miser sur Adrien VI, le pape réformateur, le pape théologien, proche de la *devotio moderna* et partisan de l'unité des fidèles contre le mouvement centrifuge imposé par les naissantes communautés protestantes. Jamais pari n'aura été aussi mal choisi : la disparition précoce d'Adrien VI, fût-elle due à l'air méphitique de Rome ou bien à une soupe vénitienne, mettait fin définitivement à tout espoir d'une réforme interne à l'Église catholique, ouvrant la voie à une accélération du processus de désagrégation de l'unité confessionnelle européenne.